

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Afrique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-08-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°260/272

Information générales

Langue Français

Cote 642, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

243 Du Val-Richer Lundi soir 12 août 1839 9 heures

Voici ce que m'écrit un homme d'esprit, vraiment d'esprit. Vous verrez bien " J'ai vu hier M. Thiers. Je ne comprends pas ceux qui disent qu'il est mobile. Quant à moi toutes les fois que je l'ai vu, je l'ai toujours trouvé exactement le même. Il était hier ce qu'il était le lendemain du ministère du 12 mai ; ironique et méprisant pour le cabinet, jaloux et défiant pour vous, irrité et rancunier pour ses amis de la gauche et du centre gauche qui l'ont quitté pour devenir Ministres. C'est toujours la même nature, et une mauvaise nature. "

" Il est parti aujourd'hui pour le public, mais il est resté pour ses intimes. Je crois même qu'il passera encore à Paris, la journée de demain. La politique n'est pas absolument étrangère à ce retard. Les signes de dissolution dans ce cabinet-ci sont devenus si manifestes depuis quelques jours qu'il a repris goût à se mêler un peu des affaires. Il a convoqué chez lui pour aujourd'hui les journalistes de la gauche. Il s'agit de combiner un plan de campagne. Du reste, il va mener sa femme aux bains de mer d'Ostende, et dit qu'il restera encore trois mon absent. "

" Quant au Ministère, les moindres affaires grossissent à vue d'œil et menacent de devenir pour lui des embarras infranchissables. Il n'a encore aucun parti pris sur la question des sucres, & il ne serait pas étonnant que cette question amenât sa dissolution. C'est une singulière maladie que cette impossibilité où l'on est venu de s'entendre sur quoi que ce soit. On n'a pas d'obstacles devant soi et on ne peut pas se soutenir. "

" La plus grande infirmité de ce cabinet, c'est que toutes les fenêtres en sont ouvertes. La plupart des ministres posent autour de la table du conseil comme à la tribune de la Chambre. Chacun parle pour conserver sa position, comme on dit, non pour traiter les affaires. Il n'y manque plus que des sténographes. Les journaux de toutes les couleurs savent dans les moindres détails tout ce qui s'est passé et nous aurons bientôt des bulletins du Conseil des Ministres comme ceux des comités secrets de la Chambre des députés. "

Les mêmes renseignements m'arrivent de plusieurs côtés. Je vous envoie les mieux dits. Je n'en persiste pas moins. Rien avant l'approche, très proche, de la session, au plutôt.

J'attends avec impatience, votre explication sur la lettre du Consul. Je suis curieux de savoir si je me suis bêtement trompé, et pourquoi. Je suis encore plus curieux de savoir si en effet, c'est la propriété ou l'administration provisoire de ce capital que vous pouvez réclamer. Pourquoi dites-vous que nous sommes tous pleins de vanité parce que nous trouvons du mérite à la personne qui est de notre avis ? Elle a le mérite d'être de notre avis c'est-à-dire d'avoir raison, car notre avis a raison, sans quoi nous ne l'aurions pas. La vanité, c'est le besoin de faire effet sur les autres et l'extrême importance mise à cet effet, grand ou petit, mérité ou non. Ce n'est pas le plaisir de retrouver sa pensée dans les autres, et le gré fort légitime qu'on leur en sait.

Mardi 8 heures

M. le Duc d'Orléans ne va pas en Afrique seulement pour inspecter les troupes. Il y aura des coups de fusil tirés entre lui et Abdel-Kadher. Il aime les coups de fusil. Et plus en Afrique qu'ailleurs. Il y a plus d'aventures. L'histoire romaine va recommencer là, Jugurtha, Massinissa, Sophonisbe. Le désert, le soleil, les chevaux, les tentes, la chasse au lion et la guerre, tout cela a beaucoup d'attrait, tout cela excite singulièrement la passion. Je sais maintenant en Afrique, cinq ou six hommes d'un esprit rare, d'un caractère rare, qui ne quitteraient cette vie là pour rien au monde. Le traité de la Tafna mal exécuté par Abdel Kadher sera le prétexte, et la route entre Alger et Constantine le théâtre de la guerre.

10 heures

Vos interrogations à Benkhausen ne sont point compromettantes puisqu'elles ne vont pas au delà de ses propres paroles et ne décident point la question de savoir si c'est la propriété ou l'administration provisoire qui vous appartient. Mais comme votre lettre à votre frère décide cette question et parle de la propriété comme vous étant acquise par la loi anglaise vous ferez bien, je crois, de lui envoyer copie, de ce que vous avez écrit à Benkhausen pour qu'il voie que, de ce côté, vous vous êtes strictement tenue dans les termes mêmes de la lettre du Consul. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 243. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1799>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1839

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

De Val. Richer lundi Sois 12 Aout 1832⁴²
9 hours.

Le point l'heure
est là cette
la question de
l'abolition provisoire
l'heure à voter
la propriété
anglaise, com
me celle ce que
qu'il voie que
l'heure dans le
République

Voici ce que voient un homme
d'esprit, vraiment l'esprit. Nous voilà bien.

"J'ai vu hier Mr. Thiers. Je ne comprends pas
long qui disent qu'il est mobile. Quant à moi, toute
la fois que je l'ai vu, je l'ai toujours trouvé exactement
le même. Il était bien le quid était le lendemain du
ministère des 12 Mars; ironique et méprisant pour
le cabinet, jaloux et offensé pour vous, irrité et
vexé pour les amis de la gauche et du centre
gauche qui l'ont quitté pour devenir ministres.
C'est toujours la même nature, et une mauvaise
nature."

"Il ne parle aujourd'hui pour le public, mais
il est resté pour les intimes. Je crois même qu'il
parlait encore à Paris la journée de dimanche de
politique n'est pas absolument étrangère à ce
retard. Les signes de dissolution dans le cabinet se
sont devenus si manifestes depuis quelque temps
qu'il a repris tout à la mi-les un peu des affaires.
Il a convoqué chez lui pour aujourd'hui les
journalistes de la gauche. Il s'agit de combiner
un plan de campagne. De sorte, il va montrer
sa forme aux bains de mer d'Orléans, et dit qu'il

restera encore trois mois abouti.

« Récuse au Ministère, les ministres affaires
grossissent à vue d'œil et menacent de devenir
pour lui des embarras infranchissables. Il n'a encore
aucun parti pris sur la question des Sucre, & l'on
croit par éternaut que cette question amènera la
dissolution. C'est une singulière maladie que
cette impossibilité où l'on est venu de soutenir
sur quoi que ce soit. On n'a pas d'obstacles devant
Soi, et on ne peut pas le soutenir. »

« La plus grande infirmité de ce cabinet, c'est
que toutes les fenêtres sont ouvertes. La plupart
des ministres passent autour de la table du conseil
comme à la tribune de la Chambre. Chacun
parle pour convaincre la position, comme on dit,
non pour traiter les affaires. Il n'y manque plus,
que des sténographes, des journaux de toutes
les couleurs, savant dans les moindres détails, tout
ce qui s'est passé, et non, au contraire, bientôt des
bulletins du Conseil des ministres, comme longs
des Comptes, écrits de la Chambre de députés. »

« Je, même, renseignais moi-même de
plusieurs côtés. Je vous envoie le moins fait. Je
n'en possède pas moins, bien avant l'approche,
très proche, de la session, au plus tôt. »

« J'attends avec impatience votre application
sur la lettre du Consul. Je suis curieux de savoir

si je me suis b
oncien plus en
propriété ou
capital que »

« Bourguen
plein de van
à la personne
milité d'être
raison, car ne
ne l'autre n'a
faire offre sur
mité à ces off
ce n'est pas le
cas, les autres
l'a.

« M. le duc d'
pour empêcher le
fîché entre lui
se fuit. Il pl
plus d'aventure
là, Augustin
le débat, les che
guerre, tous n
écrite singulière
en Afrique long
successifs qui s
au moment de
Abdel-Kader
Alger et Constant

mes affaires
et de devenir
bien. Il me man-
que, je crois,
un moment de
étude que
je trouverai
bientôt devant
le cabinet, et
que la plus part
du travail
. Chaque
comme on dit,
n'y manque plus
que de toute
étude tout
bien et des
comme coup
de défaite. Je
crois que
l'approche
de l'application
de ces dispositions

si je me suis bâtement trompé, et pourquoi. Je suis
encore plus curieux de savoir si en effet c'est la
propriété ou l'administration possédant de ce
capital que vous pouvez réclamer.

Pourquoi bien, vous que nous sommes tous
pleins de vanité, lorsque nous trouvons de l'ordre
à la personne qui est de notre avis ? Il faut à la
moitié d'être de notre avis, c'est-à-dire d'avoir
raison, car notre avis a raison, sans que nous
ne l'ayons pas. La vanité c'est le besoin de
faire effet sur les autres, et l'extrême importance
mis à ces effets, grand ou petit, ordre ou non.
Ce n'est pas le plaisir de ces raisons. La plaisir
dans les autres, et le qui' fera légitime qu'ils le voient
sait.

Dimanche 8 heures.

M. le duc d'Orléans ne va pas en Afrique Sud pour inséminer le temps. Il y aura de longs séjours
fixes entre lui et Abd-el-Kader. Il aime les campa-
ges fixes. Le plus en Afrique qu'il voudra. Il y a
plus d'aventures. L'histoire romancée va recommencer
là, Sigurtha, Massinissa, Sophonibla. Le duc,
le colon, les chevaux, la tente, la chasse au lion et la
guerre, tout cela a beaucoup d'attrait, tout cela
excite singulièrement la passion. Il fait maintenant
en Afrique sing ou sig homme d'un esprit vaste, d'un
caractère qui ne quitte pas cette vie là pour rien
au monde. Le traité de la Tafra, mal exécuté par
Abd-el-Kader sera le prétexte de la guerre entre
Algiers et Constantine le théâtre de la guerre.

Un interrogatoire à Bentham ne sera point sans
- promettants, puisqu'il ne voudra pas au delà des
propres paroles, ce ne dépendra point la question de
savoir si c'est la propriété ou l'administration qui
qui vous appartient. Mais comme votre lettre à votre
frère déclare cette question a parle de la propriété
comme sans être acquise par la loi anglaise, sans
ferez bien, je crois, de lui envoyer copie de ce que
vous avouez à Bentham pour qu'il voie que
le 6 octobre, vous vous êtes déclaré dans le
procès même de la lettre au Compt. Adm. Adm.
E

D'esprit, vraiment

Il a en

long qui démontre
les faits que je
le même. Il a
missé l'heure de
le cabinet, j'ai
rencontré pour
jaudi qui l'
l'est longtemps
nature.

Il a p
il est resté pour
partie incon
politique où
retard. Les 15
Jours devraient
qu'il a repris
Il a convaincu
journaliste, et
au plan de la
Sa femme a